

En haut de l'affiche

Malgré le couvre-feu, musées et salles de spectacle continuent sur leur lancée. Suivez nos conseils pour ne rien manquer.

Par **Ariane Raveller, Éric Biétry-Rivière, Olivier Delcroix, Valérie Duponcholle, Thierry Hillériteau, Phyllbert Humm, Léa Mablon, Olivier Nuc, Béatrice de Rochebouët, Nathalie Simon.**

Dossier coordonné par **Sophie de Santis**

EXPOS

PRIX MARCEL-DUCHAMP À BEAUBOURG

Quel que soit le lauréat de ce Prix Marcel-Duchamp 2020, décerné le 19 octobre à 17 heures au Centre Pompidou, l'exposition des quatre finalistes garde toute sa saveur. Cela fait vingt ans que l'ADIAF bastion vaillant de collectionneurs, a mis sur pied ce prix pour valoriser la scène française. Que l'on aime l'art contemporain ou qu'il vous agace par ses tics justement si contemporains, il faut reconnaître que ce prix détache. Et bien. Cette année, les quatre finalistes ont chacun leur clan de fidèles, tant ils incarnent, chacun, un versant de l'art dans ses expérimentations. De la géologie à la poésie avec l'immense vidéo hypnotique du Marocain Hicham Berrada. Objets sacrés et technologiques qui métrorisent les performances et les rituels anciens pour la franco-britannique Alice Anderson. Evocant de l'exil et le cinéaste marita des évènements pour le Chilien Enrique Ramirez. Les botaniquiers officiels de la politique pour la franco-canadienne Kawani Kiwanga. **V. D. ■ Prix Marcel-Duchamp 2020, jusqu'au 4 janvier, Centre Pompidou, Galerie 4, niveau 1 (40).**

ADRIAN GHENIE CHEZ TAJAN

Adrian Ghenie fut la révélation de la 56^e Biennale de Venise en 2015 où il représenta la Roumanie que se dispersèrent aussitôt les galeristes Thaddeus Ropac et Daniel Templon (avantage au premier). Depuis, la puissance de ce peintre n'a cessé de fasciner. Sa compatriote Rodica Seward le considère comme son «trisième fils» et a offert un tableau magnifique au Musée national d'art moderne. Son directeur, Bernard Illiène, est venu présenter le 8 octobre chez Tajan Neversen, ce «projet Ghenie» assez époustouflant sur l'art d'un peintre, de l'école au présent. Il interprète le poème d'Edgar Allan Poe Le Carbeau, traduit en français par Raude-

laire et Mallarmé, en portugais par Pessoa, et l'illustre par une série de 7 collages originaux d'inspiration surréaliste. Passionnant «making of». Ces collages, les textes et poèmes en différentes langues ont été imprimés et reliés dans une édition limitée d'albums dont chaque tirage est individuellement signé (Actes Sud) V. D.

■ **Never More, Adrian Ghenie, jusqu'au 30 octobre chez Tajan, 37, rue des Mathurins (8^e).**

LA RÉTROSPECTIVE MARTIN BARRÉ

Comment présenter au grand public l'œuvre radicale de Martin Barré (1924-1993), si radicale qu'elle inspira Art, pièce plus que moqueuse, à Yvonna Reza ? Pendant sept ans, Michel Gauthier a gardé en tête, soupés, trépanés, ce projet qui s'intègre dans le programme de valorisation de la scène française de l'après-guerre défendu par le président Serge Lasvignes. Le résultat, clair comme l'eau de roche, se lit comme un cours magistral sur l'abstraction : Dubuffet, Yves Klein et Martin Barré construisent la trilogie idéale de l'histoire de l'art. En soixante-six peintures allant de 1955 à 1992, les différents chapitres ouverts par Martin Barré dévoilent un cheminement singulier, si lyrique, si géométrique. Tout est dans la progression dissolution des formes au profit de la ligne. Elle s'opère sous vos yeux, dans l'espace ouvert du tableau. V. D. ■ **Rétrospective Martin Barré, jusqu'au 4 janvier au Centre Pompidou, Galerie 3, niveau 1 (40).**

À ORSAY: SPILLIAERT...

Quoi de plus proche à la méditation que la grisaille d'octobre sur la plage déserte d'Orsary ? Immensité du confinement intérieur, nuances de noir sur nuances de blanc : voilà de parfaits oxymores. Esprit lyrique et fantasque de ce finiste du «plat pays» avec James Ensor, Léon Spilliaert (1881-1946) revient hanter Orsay. On ne l'y avait pas croisé depuis 2007 et on retrouve avec une idé-



ration intacte ce visage émacié, cet œil effaré, cette dignité niétoschéenne. Partout aux cimaises Spilliaert se livre et interroge. Que ce soit dans un de ses splendides autoportraits devant un miroir sans reflet, entre des architectures rectilignes avec perspectives coupantes comme des lames. Ou même dans ses natures mortes. Quand en lui semble un linceul, une assiette creuse un abîme, quelques flacons un nécessaire d'alchimiste. **E. R. R.**

... ET BEARDSLEY

Plus dandy que lui tu meurs. Lui la tuberculose l'a vaincu à l'âge de vingt-cinq ans. Mais entre-temps la production de ce dessinateur et graveur virtuose fut intense. Rejoins des préraphaélites, frère cadet d'Oscar Wilde, Aubrey Beardsley (1872-1898) est un provocateur né. Un ultradécadent fin-de-siècle. D'un trait d'emballe paré, capable de volutes complexes, de détails fourmillants et contrastant avec de

grands blancs laisés en réserve, ce myope qui ressemble à un Fagon Schièrle à col amovible dynamite par la caricature et les thèmes fantastiques, souvent cruels et/ou érotiques, la société victorienne. Du swinging London au psychédéisme wood coast tout les undergrounds se souviennent de cette sulfureuse comète. Beardsley le poon punk est un peu leur parrain. **E. R. R. ■ Jusqu'au 10 janvier au Musée d'Orsay, www.musee-orsay.fr**

Les galeries réinventent la Fiac

ALORS que la capitale est contrainte de renoncer à ses grandes foires, dont la Fiac, les galeries prennent courageusement la relève en proposant de multiples initiatives afin que les Parisiens trouvent un peu de réconfort et de légèreté à travers l'art.

■ Marais Art Week: le riche parcours des galeries

Dans un élan de solidarité, plus de 50 galeries du Marais invitent 50 galeries étrangères de 11 pays différents dans leurs murs. Parmi les initiateurs de ce projet collaboratif inédit, les très actifs Magda Danysz, Éric Dereumaux de la galerie RX, Bernard Utajlian de Polaris et Anne Barzath, qui permettent aux collectionneurs et néophytes, de découvrir les travaux récents des artistes de la scène contemporaine.

On passe notamment chez Magda Danysz (78, rue Amiel [8^e]) voir Monumentum de Vhils. L'artiste portugais reprend toujours avec ses sculptures gravées au laser d'images superposées. Chez RX (16, rue des Quatre fils, 8^e), les Namibios de Jean-François Fourton, entraînent l'espace, inventant ainsi un univers fantastique, étrange et enchanteur, proche de Penfance. Chez Suzanne Tarasieff (7, rue Pastorelle, 3^e), Krklk, artiste néopunk, dépeint un monde de la fast-culture à consommer sur le pouce. Enfin, Nathalie Obadia (3, rue du



Gert & Uwe Tobias et leur peinture expressive et colorée, à la Galerie Nathalie Obadia. COURTESY OF THE ARTIST AND KICKE FINE GROSSEN BRUNNEN / ALUSTAR OVERBROCK

Gloire Saint-Merri, 4^e) invite son confrère de Bruxelles Rodolphe Janssen à présenter les frères jumeaux norwégiens Gert et Uwe Tobias et leur peinture expressive et colorée. **S. D. E. S. ■ Jusqu'au dimanche 25 octobre de 14 h à 18 h, nocturne jeudi 22 octobre jusqu'à 20h.**

Application téléchargeable sur <https://marais.guide>

■ Outsider Art Fair: l'art brut à Drouot

La Foire d'art brut se limite à montrer une soixantaine d'œuvres à l'FHôtel Drouot sur le thème Sewall Poysson, autour de la figure étonnante d'un vieil let de la foire se déroute virtuellement sur le site. **S. D. E. S. ■ Du 27 au 30 octobre à l'FHôtel Drouot, 9, rue Drouot (9^e), www.outsiderartfair.com**

■ Asia Now

Même si la Fiac a jeté l'éponge, Asia Now, la foire dédiée à l'art asiatique fait de la résistance. Pas question d'y renoncer pour sa créatrice, Alexandra Fain, la batellière qui, du fait de cette annulation a récupéré quelques témoins (Perrotin, Templon, Almée Rech, Corinna & Marella Rossi, Obadia, les Vallès, Laffanour pour le design), trop contents d'avoir de la visibilité en ces temps de pandémie. Jamais cette 6^e édition (10 participants) n'aura eu un tel coup de projecteur avec des galeries haut de gamme françaises qui remplacent celles de Chine, Corée ou Japon privées de voyage. Cette année, place à l'Inde avec les murs, dans l'espace de la bibliothèque du Musée Guimet, une installation de Remen Chopra W.

Van Der Vaert commissionnée par la Fondation Gujral. Hommage aussi au Chinois Yunyao Zhang (qui n'a jamais pu repartir dans son pays avec la Covid-19 !) sous la direction du curator Hervé Mikaeloff, en parallèle de la nouvelle galerie de Vanessa Guo dans le Marais. **R. D. E. R. ■ Du 21 au 24 octobre (de 11 h à 20 h, jusqu'à 19 h le 24), 9, avenue Hoche (8^e), www.asianoparis.com**

■ Galeristes

Par son plus petit format également, Galeristes fondé par Stéphane Corzeard, confirme sa tenue au Carreau du Temple, avec ses 40 galeries exposantes dont 32 nouvelles, et 15 solo shows formant une nouvelle anthologie de l'art français. Esprit convivial, dans un décor décoïonné avec des étages de chantier en métal conçu par l'architecte Dominique Perrotin, pour un parcours où les marchands ont fait des choix très personnels reflétant leurs personnalités. Un salon pour les vrais collectionneurs. **R. D. E. R. ■ Du 23 au 25 octobre, au Carreau du Temple (de 14 heures à 20 heures), www.galeristes.fr**

■ Private choice

Nadia Candel expose sa collection idéale d'œuvres d'art et de design

contemporain (sans oublier les bijoux d'artistes), dans un appartement parisien. C'est comme si on les voyait à la maison d'où les tentations, avec cette année un hommage aux compositions de Marlene Mocoquet ou de Pauline Bariguan. Et le comité d'expert comprend d'importantes figures : d'Emma Lavignac, présidente du Palais de Tokyo, à Marella Rossi, conseillère en art, à Diane Thalheimer-Krief, collectionneuse Olyveffie profiler. **R. D. E. R. ■ Jusqu'au 25 octobre, 7, avenue Franklin Roosevelt (8^e), www.privatechoice.com**

■ Wanted ! au Grand Palais

Pour redonner le sourire aux amateurs d'art contemporain privés de festivités avec la pandémie, le galeriste Emmanuel Perrotin, invite tous ceux qui s'inscrivent à une incroyable chasse au trésor dans la nef vide du Grand Palais. Cette initiative en partenariat avec la Rmn permettra à 6 000 personnes réparties sur deux jours de tenter leur chance pour acquérir 20 œuvres d'art signées par 20 artistes de la galerie. 50 minutes de courses folles qui promettent un sacré spectacle que seul ce roi du happening sait offrir... **R. D. E. R.**

Les 24 et 25 octobre sur le site de la galerie Perrotin, www.perrotin.com